CHAPITRE IV.

Des Corrosifs.

CES remèdes s'appellent aussi *caustiques* et *escharotiques*; tous sont des substances qui dissolvent la matière solide du corps humain; ils sont indiqués dans tous les cas où il faut enlever une portion de matière solide, ou en détruire le tissu, de manière que cette portion puisse tomber spontanément, ou être séparée facilement des autres parties par les moyens mécaniques. Mes lecteurs pourront connoître, d'après les principes de chirurgie, quand cette indication a lieu, et déterminer les cas où cette méthode est préférable à l'usage du bistouri.

L'action des caustiques est toujours accompagnée de douleurs, tant qu'il subsiste un reste de vie dans la partie sur laquelle on les applique; ils peuvent en conséquence produire une irritation considérable dans tout le systême; mais comme cet effet leur est commun avec plusieurs autres stimulans, je remets à en parler dans l'article suivant, où je considérerai les stimulans en général. Je dirai la même chose de la suppuration qui suit leur usage; comme on peut l'exciter par d'autres moyens, il n'est ni nécessaire ni convenable de m'y arrêter ici. Il me reste donc à exposer dans ce Chapitre quels sont les médicamens corrosifs particuliers, et à faire quelques remarques sur leurs différences, relativement à la pratique.

Je pourrois d'abord mettre au nombre des substances capables de dissoudre la matière anima-

le, les acides que l'on peut obtenir dans un état très-concentré, tels que les acides vitriolique et nitreux: on peut en effet les employer comme caustiques; mais il est difficile, à cause de leur fluidité, de borner uniquement leur action aux parties que l'on veut détruire; c'est pourquoi on les emploie rarement.

Le caustique le plus employé est l'alkali fixe dégagé de l'acide aérien qui lui est communément uni; en conséquence, lorsqu'on l'a ainsi préparé de manière à remplir l'indication dont il s'agit, on dit qu'il est dans son état de causticité: la manière de réduire l'alkali fixe ordinaire à cet état, et la méthode d'en faire usage comme caustique, sont des choses vulgairement connues, et auxquelles il n'est pas nécessaire de m'arrêter ici. Le docteur EDWARD BARRY a proposé, dans les Essais de médecine d'Edimbourg, d'employer alternativement comme caustique un acide et un alkali. Cette méthode paroît avoir quelque avantage; mais elle ne m'a pas réussi, et je crois qu'elle ne peut réussir que quand on veut consumer de grandes masses, et que l'on ne craint pas que l'acide, en s'étendant, ne devienne nuisible.

L'on détruit entiérement la qualité caustique des acides, en les unissant avec des alkalis ou des terres; mais il n'en est pas de même lorsqu'on les unit à des métaux. L'acide nitreux uni à l'argent produit le caustique lunaire, vulgairement appellé *pierre infernale*, qui est d'un usage très-commun; et l'acide muriatique concentré, uni à l'antimoine, donne le produit connu communément sous le nom de *beurre d'antimoine*, un des plus puissans caustiques que l'on connoisse: ces caustiques métalliques sont sujets aux mêmes inconvéniens que les acides simples; c'est-à-dire, qu'ils s'étendent faci-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146752-p0153-4 DFG

lement au-delà des bornes qu'on se propose de leur prescrire; mais il est plus aisé de se rendre maître du caustique lunaire que l'on peut obtenir sous forme solide, que du beurre d'antimoine, qui est nécessairement liquide, et cela rend raison du peu d'usage que l'on fait du dernier.

Il faut observer ici que ces substances corrosives ont différens degrés de force, et quand elles ne suffisent pas pour dissoudre les parties plus solides, elles peuvent avoir suffisamment d'activité pour détruire les excroissances tendres qui s'élèvent dans les ulcères: ainsi, en faisant exhaler une portion considérable des parties aqueuses de l'alun, et concentrant par ce moyen son acide, on le rend propre à consumer les excroissances fongeuses des ulcères; néanmoins l'alun ainsi préparé est toujours un foible escharotique, et les préparations de mercure et de cuivre ont plus d'activité: ces deux genres de remédes sont connus pour déterger les ulcères de mauvaise qualité, et procurer un écoulement de pus louable, si nécessaire pour favoriser leur guérison; et j'attribue tous ces effets à leur puissance escharotique.

L'on peut, dans certains cas, admettre une vertu spécifique dans les mercuriaux; mais il n'est pas possible de la reconnoître dans les préparations de cuivre, qui souvent réussissent aussi bien. L'on ne peut, dans la pratique, mesurer ou limiter aussi facilement la force des préparations de cuivre, que celle des mercuriaux: c'est pourquoi le précipité rouge séché est communément plus convenable, parce qu'il est moins sujet à se liquéfier et à s'étendre: on a coutume de le mêler avec des matières grasses; mais cela diminue beaucoup sa force, et est rarement nécessaire.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146752-p0154-9 DFG